

Dérivation hybride et discours polémique dans la presse écrite algérienne de langue française

Nardjes BELHANI ⁽¹⁾ Pr. Saddek AOUADI ⁽²⁾

1 Université Badji Mokhtar Annaba, nbelhani@yahoo.fr

2 Université Badji Mokhtar Annaba, sadaouadi@yahoo.com

Soumis le: 11/04/2016

Révisé le: 12/04/2017

Accepté le: 16/04/2017

résumé

Le présent article a pour but d'analyser les dérivés hybrides employés dans le discours polémique de la presse écrite algérienne de langue française. Il englobe l'analyse des procédés qui, dans un contexte donné, sont mis en œuvre pour créer une polémique. Nous nous intéressons également à la façon dont le journaliste mobilise ses moyens discursifs et rhétoriques à des fins stratégiques. L'unité lexicale hybride est définie comme un néologisme issu principalement d'une hybridation, considérée comme l'un des mécanismes de créativité lexicale, qui associe les processus de dérivation et d'emprunt. Ce mécanisme repose sur la combinaison d'un élément plein représenté par la base arabe et d'un affixe français. La dérivation hybride est l'un des moyens mis en œuvre par le locuteur algérien pour répondre à ses besoins langagiers en mariant la langue arabe à la langue française.

Mots-clés: Hybride lexical, dérivation, affixe, polémique, stratégies discursives.

الاشتقاق الهجين والخطاب الجدلي في الصحافة الجزائرية المكتوبة باللغة الفرنسية

ملخص

يهدف هذا المقال إلى دراسة و تحليل المشتقات الهجينة الموظفة في الخطابات الجدلية للصحافة الجزائرية المكتوبة باللغة الفرنسية، وتشمل هذه الدراسة الطرق التي يستخدمها الصحفي لإحداث الجدل، وكذلك كيفية استخدامه لإمكانياته الخطابية والبلاغية لأغراض استراتيجية. وتعتبر الوحدة اللغوية الهجينة لفظة جديدة مستمدة أساساً من التهجين الذي يعتبر إحدى آليات الإبداع المعجمية التي تجمع بين الاشتقاق والافتراض وبين جذر عربي ولواحق فرنسية، حتى أن المتحدث الجزائري يستطيع أن يمزج بين اللغة العربية والفرنسية لتلبية احتياجاته اللغوية. وتعد المشتقات الهجينة إحدى الوسائل المستخدمة في هذا المجال.

الكلمات المفتاحية: هجين لغوي، اشتقاق، لاحقة، جدل، استراتيجيات خطابية.

The hybrid derivation and controversial discourse in Algerian French language newspaper

Abstract

This article aims to analyze the hybrids derivatives, polemically used in the Algerian French language newspaper. It includes process analyses which, in a given context, are used to create a controversy, and how the journalist mobilizes its discursive and rhetorical means for strategic purposes. The hybrid token is defined as a neologism derived mainly from hybridization, considered as one of the lexical creativity mechanisms, which combines the process of derivation and borrowing. This mechanism is made by the combination of a solid element represented by the Arab root and a French affix. The hybrid derivation is one of the means implemented by the Algerian speaker to meet their language needs by combining Arabic and French.

Key words: Lexical hybrid, derivation, affix, controversy, discursive strategies.

Auteur correspondant: Nardjes BELHANI, nbelhani@yahoo.fr

Introduction

La presse est le lieu d'articulation de jeux linguistiques et de formations discursives particulières donnant à lire des situations et des faits marqués par la présence d'entités polémiques et de constructions hybrides. Ainsi, lire des textes journalistiques, c'est déconstruire le discours, interroger les contours structurant l'imaginaire, participant de la production du sens. Notre travail s'inscrit dans la volonté de déceler les marques de l'hybridation caractérisant les énoncés discursifs et par voie de conséquence mettre en évidence les jeux polémiques et les enjeux discursifs. Aussi, est-il également opératoire de voir comment se manifestent les différentes formulations hybrides et les instances polémiques caractérisant un certain nombre d'articles tirés de quelques quotidiens algériens de langue française. Notre recherche a pour objet de dégager les indices énonciatifs et rhétoriques accompagnant les dérivés hybrides, mis en œuvre par les journalistes pour provoquer la polémique, et de mettre en évidence la finalité de leur emploi.

1- Notions préliminaires et démarche méthodologique:

La notion d'argumentation, issue de la rhétorique classique (Ruth Amossy, 2013)⁽¹⁾ nous permettrait de mieux cerner le discours journalistique caractérisé par l'importance de la fonction persuasive et conative et de relever les différents éléments syntaxiques et morphologiques structurant le discours. Cette manière de faire, s'inscrivant dans une perspective pluridisciplinaire, convoque des éléments puisés dans l'énonciation, la pragmatique et l'analyse du discours. Elle est à même de déceler et d'interroger les éléments de la langue relatifs au processus énonciatif, à la subjectivité et à l'investissement du discours. La subjectivité du langage journalistique est un lieu structurant l'imaginaire et permettant la construction de pans énonciatifs. Le journalisme est l'art du paradoxe, faisant cohabiter un regard distant et une implication souvent non assumée.

La langue de la presse se caractérise par la présence d'éléments néologiques et de transformations lexicales et de structures hybrides présidant à la mise en œuvre d'un discours singulier. Nous serons appelée à nous poser un ensemble de questions articulant notre travail: Comment les journalistes exploitent-ils les nouveaux dérivés hybrides pour créer une polémique ? Quelles sont les fins stratégiques de leur emploi dans la presse écrite algérienne francophone ? Avant de répondre à ces questionnements, il serait nécessaire de définir les éléments conceptuels travaillant notre questionnement général, notamment le questionnement des notions, hybridation et polémique.

Selon le dictionnaire de linguistique, le terme «hybride» serait «un mot composé dont les constituants sont empruntés à des racines de langues différentes»⁽²⁾, alors que l'hybridation est le processus concourant à la mise en forme de la création lexicale. Nous tenterons justement de déceler, regrouper, classer et analyser les dérivés hybrides interférentiels, résultant du contact du français et de l'arabe. Deux langues, parfois plus, entrent en collision/collusion, s'entrechoquent, s'entremêlent pour donner à lire un énoncé apparemment homogène. Par ailleurs, nous tenterons de dégager les procédés discursifs et rhétoriques employés dans le discours polémique tels que les modalités aléthiques⁽³⁾, épistémiques⁽⁴⁾ et déontiques, points de vue et jugements de valeur⁽⁵⁾, l'hyperbole⁽⁶⁾, etc. Ces éléments hybrides sont dus aux « interférences de deux ou de plusieurs langues qui sont en concurrence à la suite d'un bilinguisme établi dans des zones à population mixte ou dans des territoires limitrophes »⁽⁷⁾.

Dans un contexte bilingue à déterminations diglossiques, les journaux algériens de langue française cherchent à subvertir les normes dominantes de la langue française, contribuant ainsi à son indigénisation⁽⁸⁾ et à sa créolisation. Ce type de situations provoque inévitablement des polémiques allant dans le sens de conflits discursifs marqués par la présence de deux ou de plusieurs voix énonciatives favorisant une segmentation argumentative teintée parfois de violence

au niveau du ton et du choix des outils lexicaux. Ruth Amossy⁽⁹⁾ va dans le sens de notre vision, considérant la polémique comme «un des pôles de l'activité argumentative». Elle développe ainsi sa conception en insistant sur l'existence d'oppositions et d'arguments mis au service de discours fortement hostiles: «C'est alors la façon dont les argumentaires sont construits et opposés, la manière dont les arguments sont intégrés dans des discours mutuellement hostiles, qui doivent être explorés plus avant pour fonder en preuves l'appartenance de la polémique au domaine de l'argumentation»

Notre travail qui interrogera essentiellement des écrits puisés dans quelques quotidiens nationaux algériens de langue française (El Watan ; Liberté et Le Quotidien d'Oran) tentera de mettre en évidence les moyens discursifs employés dans le discours polémique de quelques énoncés et de dégager leur visée. Nous vérifierons la construction du discours journalistique, ses objectifs et les horizons d'attente qui marquent l'entreprise scripturale. Il est tout à fait normal que nous entreprendrions un travail de déconstruction nous permettant de dégager les marques d'affectivité car en général, la polémique se manifeste par les fortes traces d'affectivité présentes dans une parole subjective et montrer l'état d'esprit de l'orateur qui apparaît à travers des émotions comme l'indignation, la colère, etc. Les jeux de la communication constituent des lieux nodaux de la pratique discursive, convoquant des déterminations rhétoriques et pragmatiques. C'est dans ce sens que nous essaierions d'interroger les mots, les différents champs lexicaux, les métaphores⁽¹⁰⁾, les métonymies et d'autres figures, tournures et types de phrases. Les pratiques langagières polémiques restent marquées par une sorte de brouillage et d'ambiguïté qui nécessite le dévoilement de l'implicite et tout ce qu'il suggère comme présupposés, sous-entendus et ironie.

Aussi les différentes formations discursives contenues dans les chroniques donnent à lire de grandes charges affectives et subjectives contribuant davantage à l'amplification du discours polémique. Notre lecture tentera de déceler les traces argumentatives et discursives des énoncés en question, tirés des différents éléments du corpus.

2- Hybridation linguistique et discours polémique:

L'analyse s'intéressera, bien entendu, aux constructions hybrides et aux effets polémiques que charrient de telles associations. Nous nous intéressons au mode de fonctionnement des dérivés hybrides, et plus particulièrement aux dérivés hybrides à suffixe -isme, au suffixe verbal -iser, et aux dérivés hybrides par dérivation parasynthétique-dé....-isation, car ils s'y prêteraient mieux que d'autres à des emplois et à des stratégies polémiques, notamment les dérivés hybrides à suffixe -isme dans les domaines politique et social, en raison du sens du suffixe -isme qui s'adjoint à des bases nominales indiquant les personnes à l'origine du mouvement, et formant des dérivés hybrides nominaux de genre masculin désignant des systèmes de pensée ou des doctrines.

Les chroniques de notre corpus manifestent une certaine prédilection au champ politique et se caractérisent par un ancrage référentiel et contextuel particulier. C'est pour cette raison qu'il n'est nullement possible de faire abstraction du contexte et de son impact sur les différents énoncés et leur tonalité. Le discours est le produit de nombreuses manifestations sociales, politiques et culturelles concourant à son émergence. On ne peut saisir le sens profond de ces constructions lexicales et de leurs déterminations sémantiques si on n'interroge pas les stratégies d'écriture adoptées par les journalistes, les liens entre la dérivation hybride et les noms propres ou les noms communs auxquels ils sont ajoutés. Enfin, une interprétation sera proposée selon le domaine étudié où nous mettrons en évidence le but de leur emploi, notamment auprès des locuteurs.

Le discours politique ne peut, en aucun cas, être en dehors de la culture de l'ordinaire qui l'alimente par de nombreux pans événementiels construisant une sorte d'arborescence discursive. Il est l'émanation de nombreux langages de manifestation. Les articles examinés sont datés, et portent sur une période relativement longue allant de 2005 à 2010, laquelle est marquée par des

événements politiques particuliers ponctués par des espaces électoraux et politiques singulièrement ambigus. Ce qui semble d'ailleurs être reflété par certains articles qui abordent des événements d'actualité. Dans la perspective énonciative, l'actualité est de l'ordre du ponctuel et de l'aléatoire, mobilisant de nombreux acteurs et favorisant la mise en œuvre de tranches discursives polémiques. Le choix des hybridations lexicales est déterminé par une volonté d'indigéniser le discours. Nous avons fait le choix de prendre des textes appartenant à plusieurs genres journalistiques. Ce qui donnerait peut-être plus de crédit à nos investigations.

3- Propos politique et association synchrétique:

Les quatre textes choisis saisissent des moments particuliers de l'actualité politique algérienne. Ainsi, le contexte politique semble déterminer les choix des différents champs lexicaux et des espaces sémantiques en -isme fonctionnant comme lieu nodal du discours et élément structurant d'une période et d'une option politique et idéologique. Le suffixe apporte au nom une empreinte idéologique et l'ancre dans une période historique particulière. Boumediénisme, Chadlisme et Bouteflikisme donnent l'impression que le locuteur se trouve en présence de trois options idéologiques et politiques opposées, renfermant leurs propres logiques. Les auteurs des articles investissent explicitement leur subjectivité dans leurs textes, en dévoilant leurs positions et péjorant ces mots en -isme et les réalités qu'ils referment. Le discours est ainsi foncièrement marqué par le sceau de l'histoire et du positionnement politique et idéologique du scripteur. Nous essaierons de prendre quelques exemples qui nous permettraient de comprendre la place et la fonction de ces hybridations lexicales dans le discours médiatique algérien.

1. Le premier article intitulé, *La Kabylie : réflexions sur des printemps clairs obscurs*, est un texte de réflexion de l'universitaire, spécialiste de la langue et de la culture amazighe, Hacène Hirèche (Université Paris 8) qui tente de mettre au jour ce qu'il qualifie d'«oppression du peuple kabyle». Le titre inaugure le protocole de lecture en faisant un clin d'œil aux événements de Kabylie d'avril 1980, à travers le choix du mois d'avril qui fait référence. En voici un extrait significatif du texte: « Les symptômes de la cruauté institutionnelle traduisent la présence permanente du rouleau compresseur du système algérien, un système profondément boumediénisé, c'est-à-dire violent, opaque et despotique et dirigé par des hommes ego ethnocentriques! Les deux mouvements de Kabylie (printemps berbère et printemps noir et il y en d'autres) portent la marque matérielle indélébile du drame algérien ». (El Watan, 21/04/2009, rubrique : Idées-Débats, par Hacène Hireche).

L'idée centrale de ce texte s'articule autour du dévoilement des pratiques répressives. Ce qui nécessite l'emploi de termes et de syntagmes appartenant au champ lexical de la violence: force, abus d'autorité, situation dramatique et de métaphores obsédantes et de figures rhétoriques suggérant la fermeture et l'embailllement. L'adjectivation du nom propre Boumediene «boumediénisé» est ici, selon l'auteur, l'expression d'une définition idéologique de la période Boumediene assimilée à une instance dictatoriale et totalitaire. L'adjectif boumediénisé est défini et cela en employant la conjonction c'est-à-dire, un connecteur à valeur autonymique. L'auteur utilise le procédé d'accumulation, il assemble les adjectifs et le participe passé suivant: violent, opaque et despotique et dirigé par des hommes ego-ethnocentriques).

Le nom propre subit un glissement sémantique et change de statut syntaxique, il est ainsi porteur de valeurs idéologiques négatives. Son adjectivation procède du désir de souligner l'importance de cet homme qui aurait un impact fort sur le système politique algérien dénoncé par l'auteur de l'article. L'auteur définit le terme néologique qu'il emploie, en l'assimilant à «l'opacité», à «la violence» et au «despotisme». Ces termes cumulent deux types d'information: une description du système boumediénisé et une dénonciation de ce système. La mobilisation de ces nombreux termes à valeur négative relève du discours polémique. Boumediénisé et boumediénisme fonctionnent comme des expressions d'une pensée politique présentée sous le

sceau de la négativité. L'auteur fait appel à ces éléments axiologiques dans le but de disqualifier le régime de l'ancien président Boumediene dont le discours caractériserait les pratiques politiques actuelles. Ce procès adjectival permet de modifier le statut d'un nom propre et de l'investir d'une charge politique idéologique négative favorisant l'émergence d'un discours polémique. Il emploie ces termes hyperboliques pour définir le dérivé hybride boumédiénisé et décrit la réalité avec des mots de forte intensité afin de frapper l'esprit des lecteurs et de susciter une forte impression.

2. Le deuxième article est l'œuvre du chroniqueur et écrivain du Quotidien d'Oran, Kamel Daoud qui a fait sensation en 2014-2015 lors de la sortie de son roman, *Meursault contre-enquête* (Actes-Sud, Aix-en Provence, 2014). Ce texte (*Définition du bouteflikisme*, Le Quotidien d'Oran du 01/10/2009, n° 4505, page 2) est tiré de la chronique Raina Raikoum (Notre avis est le vôtre) qui se caractérise par une certaine liberté de ton et l'usage d'un style incisif, satirique et imagé. L'énonciateur parle du nouveau projet d'amnistie nationale. La chronique est un espace où sont discutées les questions sociales et politiques sur un ton polémique. La violence du ton est manifeste et l'usage de créations lexicales est prépondérant. Un extrait du texte de Kamel Daoud: « Jamais en effet la vision de l'Etat de Bouteflika n'a été aussi bien définie que lors de la sortie médiatique de Kessentini et c'est pour ça qu'il faut y revenir aujourd'hui. En quatre lignes, tout a été dit que Belkhadem et les autres tentent de dire depuis trois mandats : l'Etat c'est Bouteflika, il n'a besoin de personne, l'Algérie est son projet, les Algériens sont ses ralentisseurs, le pays n'a besoin ni d'opposants ni de soutiens mais seulement de hocher la tête. A propos de cette amnistie qui concerne vos morts, vos vies, ceux qui vous tuent et ceux qui vous concernent, Kessentini a dit qu'elle " relève des seules prérogatives du président de la République ", et donc pas de vous, vos pensées et vos avis. C'est vous qui êtes morts, survivants, égarés, opposés ou éplorés, mais " c'est lui l'initiateur de la réconciliation nationale et il lui appartient de terminer cette démarche", pas vous. ...On n'a donc jamais défini aussi brillamment le bouteflikisme : un vrai acte solitaire qui n'a besoin de personne ».

L'énonciateur évoque le projet d'amnistie nationale et tourne en dérision le pouvoir en place, à travers la voix monologique du président de la commission nationale consultative de promotion et de protection des droits de l'homme (CNCPPDH). C'est à partir d'une phrase-noyau, « l'Etat, c'est Bouteflika » que se construit le discours donnant à lire toute la pratique politique et idéologique de Bouteflika assimilé à Louis XIV qui serait l'auteur de cette phrase-culte: L'Etat, c'est moi, apparemment prononcé le 13 avril 1656 à Paris. Le bouteflikisme serait l'expression d'un pouvoir absolu. L'usage de Bouteflika, auquel on accole le suffixe -isme, subvertit la dimension nominale pour en faire un nom commun subissant une métamorphose sémantique. Le suffixe en -isme peut s'inscrire dans un processus de composition de mots ou de syntagmes suggérant la présence de courants et de mouvements philosophiques ou politiques. Il participe aussi à la création de néologismes souvent marqués du sceau de la négativité.

Kamel Daoud fournit sa définition du bouteflikisme en partant de la phrase-noyau, L'Etat, c'est Bouteflika, recourant à un style satirique soutenu par l'usage de figures rhétoriques particulières comme les oxymores⁽¹¹⁾, jouant sur des catégories oppositives, l'un est l'artisan de la vie et de la réconciliation, les autres seraient des «ralentisseurs».

Dans ce texte, l'auteur entend dénoncer un régime politique et persuader le lecteur de la vérité de cette dénonciation. Nous remarquons, tout d'abord, un choix lexical qui a d'emblée une valeur polémique. L'auteur explique la vision de Bouteflika comme : « l'Etat c'est Bouteflika, il n'a besoin de personne, l'Algérie est son projet, les Algériens sont ses ralentisseurs, le pays n'a besoin ni d'opposants ni de soutiens mais seulement de hocher la tête ». Par ces arguments provocateurs, il nous livre ici une vision contraire à une doxa admise par tout le monde, qui est que tout Etat a besoin d'opposants et de sympathisants. Il utilise des figures d'intensité, telle que

l'hyperbole au début du texte: «Jamais en effet la vision de l'Etat de Bouteflika n'a été aussi bien définie que lors de la sortie médiatique de Kessentini». L'hyperbole est, par définition, une figure de style qui contribue à l'amplification et à l'exagération d'un fait, d'un événement ou d'une situation. Elle est souvent utilisée dans l'écriture pamphlétaire. Kamel Daoud use de ce procédé dans ses chroniques satiriques. L'énonciateur s'appuie sur l'adverbe «jamais» pour exagérer et amplifier cette «vérité». Le grossissement et l'exagération empruntés à la technique de la farce et de la sottise contribuent paradoxalement à consolider la fonction persuasive et conative. Ensuite, l'énonciateur semble vouloir heurter, voire choquer l'opinion commune en présentant ces paradoxes.

Il emploie la deuxième personne «vous» qui est le lieu de l'interpellation, le pronom démonstratif, «ceux» qui est paradoxalement l'espace de l'indétermination et des oxymores (mort/vie; morts/survivants). Tout cela participe d'une certaine mise en scène discursive et énonciative donnant à lire un univers paradoxal marqué par la présence de deux voix conflictuelles. Cette binarité discursive est le produit de deux instances énonciatives qui s'entrechoquent («lui» et «vous»). Ces deux pronoms personnels sont l'expression d'une anomie, d'une absence de rencontre et de communication. Ces pronoms fonctionnent comme des espaces favorisant l'étrangeté et l'étrangéité. Nous présentons deux exemples révélateurs de cet état de fait:

- « A propos de cette amnistie qui concerne vos morts, vos vies, ceux qui vous tuent et ceux qui vous concernent, Kessentini a dit qu'elle “ relève des seules prérogatives du président de la République”, et donc pas de vous, vos pensées et vos avis ».

- «C'est vous qui êtes morts, survivants, égarés, opposés ou éplorés, mais “ c'est lui l'initiateur de la réconciliation nationale et il lui appartient de terminer cette démarche ”, pas vous.».

En usant de ces paradoxes à l'opposé des valeurs communes, et en introduisant des antonymes relatifs à la vie et à la mort, vies, morts, survivants, égarés, opposés ou éplorés, le journaliste veut agir sur les émotions des lecteurs. Il s'adresse directement aux locuteurs concernés par l'amnistie, les déictiques (vous, vos) sont les marques explicites suggérant ce dialogue, et utilise le présentatif c'est... qui, c'est..., dans des constructions emphatiques dans le but d'exprimer une opposition forte entre lui et vous.

Enfin, l'auteur finit son argumentation par une prise de position et un jugement de valeur en donnant une définition à valeur autonymique⁽¹²⁾ du bouteflikisme: «un vrai acte solitaire qui n'a besoin de personne ». Il donne un sens péjoratif à ce dérivé hybride qui indique l'adhésion à la politique du chef de l'Etat Abdelaziz Bouteflika.

Toutes les figures que nous avons citées témoignent du ton polémique qui caractérise ce texte. Ce ton accusateur a été employé par l'auteur dans le but d'agir sur l'interlocuteur, le toucher, le bouleverser, l'indigner et l'inciter à adhérer à sa thèse.

3. Le troisième texte dont l'auteur est l'écrivain et journaliste, Mustapha Belfodil, connu pour ses positions politiques radicales et son militantisme au sein du mouvement «Barakat» a pour titre, Le challenge de Ould Kablia au lourd héritage de son prédécesseur : Déboulonner dix ans de «zerhounisme...» (El Watan du 26/06/2010, rubrique: Actualité). En voici un extrait: « Les fréquents déplacements de Daho Ould Kablia et les décisions rapides qu'il a prises pour redresser une situation, jugée chaotique, créée par son prédécesseur sont compris par les Algériens comme une “dézerhounisation”⁽¹³⁾ de la vie publique. Les observateurs de la scène nationale tablent à l'avenir sur moins de verrouillage des activités partisans et une meilleure approche des libertés politiques et syndicales. Propulsé ministre de l'Intérieur à la faveur du dernier remaniement ministériel, le successeur de Zerhouni, doit-on en convenir, a du pain sur la planche. Car la mission principale de Daho OuldKablia, détrompez-vous, n'est pas tant de «pacifier» une Algérie déjà largement “fliquée”, mais plutôt de liquider le lourd héritage de l'ancien numéro 2 de la

Sécurité militaire. Force est de constater qu'en dix ans de " zerhounisme ", l'Algérie a considérablement régressé au chapitre des libertés collectives et individuelles, et ce ne sont pas les efforts consentis par M. Ould Kablia en termes de " com " qui vont chasser cette image de " pays fermé " qui nous colle à la peau. Aura-t-il l'audace, le désir, le projet, et surtout, les coudées franches pour soulager les Algériens du poids du " zerhounisme ", ne serait-ce qu'en supprimant quelques barrages parfaitement inutiles et ne servant qu'à resserrer l'étau sur des vies déjà assez tenaillées comme cela? Nous ne nous faisons, évidemment, aucune illusion à ce propos. Mais souhaitons tout de même que les prochains jours ne donnent pas tout à fait raison à notre réalisme».

Dès son titre, l'auteur dévoile ses intentions en utilisant des termes qui mettent en opposition possible deux manières de faire éventuelles: celles de l'ancien ministre de l'intérieur et de son successeur. Il emploie l'adjectif qualificatif «lourd» accolé au substantif «héritage» qui produit une image négative et dévalorisante de l'ex-ministre dont le nom va être à l'origine d'une création lexicale en -isme, zerhounisme qui serait porteuse de charges trop peu favorables. Il n'est nullement possible de saisir le propos du journaliste si on ne cerne pas les conditions de son énonciation. *El Watan* est un journal d'opinion qui semble peu sensible aux idées de l'ancien ministre de l'intérieur. Le journaliste, lui-même, extrêmement engagé politiquement, soutient des positions transparentes, c'est-à-dire en opposition avec le discours dominant. Dans ce texte, il tente d'analyser, sans dissimuler les préalables idéologiques de son discours, la posture du nouveau locataire de l'intérieur. Aussi, recourt-il à des champs lexicaux convoquant les univers de la liberté et de la répression et des créations néologiques en -isme et en -ation. C'est autour justement de ce néologisme hybride, zerhounisme que se construit tout le dispositif discursif alimenté par des éléments tirés de l'histoire récente de l'Algérie et de la pratique politique des dirigeants algériens.

Cet extrait se caractérise par un lexique très riche avec un système d'oppositions mettant en relief des mots produisant un sens positif (redresser, dézerhounisation, libertés, liquider, libertés collectives et individuelles) et des termes beaucoup plus à consonance sémantique négative (chaotique, verrouillage, fliquée, lourd, zerhounisme, a régressé, pays fermé, poids du zerhounisme, barrages, inutiles, resserrer l'étau sur des vies, tenaillées). Cette opposition de deux entités et de deux formations discursives permet de mettre au jour l'état de la gouvernance, en conformité avec ses idées. L'auteur ne cache pas sa forte implication dans la production du discours à travers l'emploi des pronoms personnels nous/vous qui modalisent les jeux discursifs fortement traversés par la forte subjectivité du langage. Le scripteur se dévoile et révèle ses outils grammaticaux et sa posture idéologique, à travers l'emploi de nombreux adjectifs qualificatifs (chaotique, lourd héritage, fliquée...) et de pronoms personnels à détermination subjective (nous, vous). Les structures lexicales hybrides construites à partir du nom propre, Zerhouni convoquent deux temporalités, un avant et un après, illustré par le mot dézerhounisation (préfixe dé-: cessation, éloignement, suppression et le suffixe, -ation, action de...).

En effet, les traits qui se dégagent du lexique teinté de négativité sont relatifs à la fermeture, au poids, au resserrement, au désordre. Le journaliste emploie des jugements de valeur négatifs tels que chaotique, régressé, pays fermé et des métaphores telles que du pain sur la planche et surtout resserrer l'étau, des vies tenaillées, qui soulignent la situation chaotique qu'a laissée l'ancien ministre de l'intérieur, liquider le lourd héritage de l'ancien numéro 2, déboulonner dix ans de zerhounisme. Il dénonce également le mode de direction de l'ancien ministre de l'intérieur en employant un présupposé dans cet énoncé: « les observateurs de la scène nationale tablent à l'avenir sur moins de verrouillage des activités partisans et une meilleure approche des libertés politiques et syndicales », ce qui sous-entend qu'à l'époque de l'ex-ministre de l'intérieur, il y avait verrouillage des activités partisans et des libertés politiques et syndicales.

Le journaliste implique ses interlocuteurs et les associe à son idée en les prenant à témoin, et ce en utilisant des pronoms personnels (nous, vous) et en les faisant participer à son entreprise polémique. Pour cela, il utilise deux stratégies: la première est celle de crédibilité dans l'énoncé « détrompez-vous », il emploie l'expression « force est de » et évalue son propre discours. La deuxième est celle de la captation car il crée chez le lecteur l'illusion d'être partie prenante de cet avis dans l'énoncé « doit-on convenir ». Ce jeu de l'implication est un stratagème discursif employé dans une perspective conative et persuasive, comme si l'auteur tente de provoquer une sorte de rapport de force favorable, à travers le choix de certaines modalités verbales et de quelques embrayeurs grammaticaux.

Enfin, l'énonciateur utilise la figure de subjection qui consiste à présenter une affirmation sous la forme d'une question-réponse: « Aurait-il l'audace... ? Nous ne faisons évidemment aucune allusion... » dans le but d'établir une certaine connivence avec le lecteur.

Tout au long de l'article, nous percevons cette tonalité totalement négative et dépréciative du contexte qui contribue à donner une valeur dénonciatrice aux dérivés hybrides zerhounisme, pour désigner la politique de l'ex-ministre de l'intérieur, et dézerhounization, qui traduit l'action contraire (préfixe dé-) de la politique menée par l'ex-ministre. Ces dérivés font l'objet d'une mention autonymique à travers l'usage des guillemets qui sont là pour souligner la création néologique et attirer l'attention des lecteurs sur la valeur négative qu'ils dégagent. L'auteur interpelle les lecteurs et propose un dialogue fictif. Cette figure est employée dans le but d'inciter les lecteurs à adhérer à ses points de vue et à son discours; on voit l'intérêt de l'utilisation de on dans l'énoncé « doit-on en convenir », qui se présente comme une généralisation, et permet d'intégrer les lecteurs à un ensemble dont ne s'exclut pas l'énonciateur: l'ensemble de ceux qui sont d'accord que le nouveau ministre a du pain sur la planche. Ensuite, on voit apparaître le «vous» dans l'énoncé «détrompez-vous»qui définit l'ensemble des lecteurs, et permet de les inscrire dans sa perspective et de les associer à son argumentation. A la fin de l'article, le «nous» réapparaît associé à «notre»: « Nous ne nous faisons, évidemment, aucune illusion à ce propos. Mais souhaitons... à notre réalisme ». Cet emploi de nous désigne l'auteur qui donne son avis, contrairement au nous inclusif de l'énoncé «qui nous colle à la peau», employé dans le but d'impliquer le lecteur et l'associer à son point de vue. Le discours n'est plus une injonction individuelle, mais un acte collectif marqué par les jeux de l'histoire récente et les différentes pratiques politiques. Le scripteur est le lieu d'articulation d'une entreprise transculturelle, une sorte de rhizome⁽¹⁴⁾ caractérisé par la présence de nombreux paramètres syntaxiques, politiques et culturels.

4. Le quatrième article écrit par le correspondant d'El Watan à Paris, Walid Farah, intitulé Les supporters fêtent la prestation des Verts: Scènes de joie et de fierté à Paris (El Watan du 20/06/2010, rubrique: Actualité) évoque le match Algérie-Angleterre comptant pour la coupe du monde 2010, à travers les réactions d'un jeune supporter, Saïd dont voici un extrait:

«La satisfaction, malgré le match nul, se lisait sur les visages. Heureux, Saïd, qui a cru jusqu'à la dernière minute à la victoire, loue les sacrifices consentis par les joueurs algériens pour faire bonne figure. “ C'est de bon augure. Cette équipe est jeune. Elle a l'avenir devant elle. Au regard de ce qu'elle a montré ce soir, elle ira loin”. Et de mêler la politique au sport: “ Notre pays revient de loin. 15 ans de terrorisme. 10 ans de chadlisme. Il faut donc un peu de temps pour tout reconstruire. Ce soir, le match nul contre l'Angleterre sonne comme une victoire et le début d'une grande aventure”».

Dans ce type de situation, nous avons affaire à une double énonciation illustrée par la présence de deux voix, celle du journaliste et du personnage Saïd, donnant l'illusion d'un discours polyphonique. Le journaliste fait appel à Saïd, une autre voix énonciative, qui utilise le dérivé hybride nominal chadlisme, désignant la politique de l'ex-président de la république algérienne.

Ce dérivé hybride a une connotation dépréciative, car l'énonciateur l'associe à la période de terrorisme, quinze ans de terrorisme, une «décennie noire», et il est juxtaposé à la métaphore, notre pays revient de loin. Le parallèle entre les deux phrases «15 ans de terrorisme. 10 ans de chadlisme.» revient à établir une équivalence entre chadlisme et terrorisme. L'énonciateur qui propose une mise en scène discursive particulière associant un personnage, Saïd, revenu d'une certaine désillusion, à un nul revigorant contre l'Angleterre, tente par le truchement d'un néologisme «chadlisme» de péjorer la période des années 1980 et de produire une certaine analogie entre deux décennies, l'une qualifiée de «noire» et l'autre de «rouge». Ce jeu de couleurs participe d'une dramatisation du discours portant et transportant maintes attitudes politiques et sociologiques.

L'auteur attire l'attention des lecteurs sur cette période historique et oppose ces termes à des mots à connotation d'ouverture sur l'avenir et d'affectivité positive (satisfaction, heureux, victoire, bonne figure, bon augure, jeune, avenir, ira loin, reconstruire, ouverture, grande aventure).

En guise de conclusion:

Toute formation discursive est, au-delà de la manifestation linguistique, le lieu de rencontre de plusieurs codes et de nombreux langages. Le mot, la phrase ne peuvent fonctionner de manière autonome par rapport aux contingences sociales et politiques. L'hybridation participe de la transfiguration du nom-noyau qui subit une sérieuse métamorphose sémantique et une transmutation sémiotique marquée par la proximité de l'événement politique et sociale, c'est-à-dire la dimension référentielle. Dans nos énoncés, il a été établi que la construction de structures néologiques, à partir de noms propres par exemple, met en œuvre la production d'une entité lexicale qui transforme carrément les paramètres syntaxiques, morphologiques et sémantiques, donnant à lire une nouvelle configuration syntaxique et sémantique. C'est à partir de noms propres, comme Boumediene, Chadli ou Bouteflika, que sont greffés des suffixes ou des préfixes (dé-, -isme et -ation) qui produisent de nouveaux sens et suggèrent la production de nouvelles réalités morphologiques ancrées dans une temporalité et une spatialité particulières.

Le discours est donc marqué par des situations concrètes et une corrélation chronotopique⁽¹⁵⁾. Quand on évoque le zaimisme, une construction quelque peu singulière, il n'est nullement possible de la comprendre sans une plongée diachronique qui nous permettrait de visiter l'histoire du mouvement national algérien et la trace de son leader charismatique, Messali el Hadj (1898-1974) qualifié de zaim. Le fissisme renvoie à la période de l'organisation FIS qui s'inscrit dans une période historique particulière, celle des années 1990. L'énoncé est souvent ancré dans un moment historique, porteur et producteur d'histoire. L'usage de certains embrayeurs grammaticaux comme les pronoms (nous-vous par exemple), certains adjectifs qualificatifs, des adverbes de lieu et de temps modalisent le discours et met en œuvre une certaine actualisation du propos, précisant les instances temporelles et spatiales et subjectivant davantage le discours. Souvent, la construction hybride (Chadlisme, Boumedienisme ou déboumedienisation, etc.) participe d'une temporalisation du propos et permet de mettre en évidence la position de l'énonciateur. Ici, les embrayeurs consolident davantage l'instance discursive et investissent d'historicité les faits et les actes de discours.

Il s'est avéré, au fur et à mesure de nos investigations, que le discours risquait de dépasser et de mettre en question la notion de langue, du moment que le sens est l'émanation de plusieurs langages et de nombreuses instances. Ducrot et Guespin⁽¹⁶⁾ vont d'ailleurs dans ce sens et contestent cette idée de frontière entre langue et parole et entre langue et éléments référentiels. Ducrot l'explique ainsi: «Si l'on maintient la croyance saussurienne que l'arbitraire est le critère du linguistique, ce n'est plus le rapport entre le signifiant et le signifié qui est arbitraire, donc linguistique, mais le rapport entre le signifiant et certains effets de son énonciation.» Il avance

une idée essentielle à partir de ces questions fondamentales: «Les éléments du langage ont-ils, à côté de leur valeur polémique, un contenu conceptuel indépendant? Y a-t-il dans la langue un noyau de signification irréductible à l'activité illocutionnaire?»⁽¹⁷⁾

C'est justement, à des conclusions similaires, montrant l'importance de la dimension référentielle que nous sommes arrivée en interrogeant ces réalités lexicales hybrides qui n'ont d'existence que par rapport à la pratique sociale et politique. Notre travail nous a permis également de mettre en lumière la forte corrélation fusionnelle entre les éléments grammaticaux et la réalité référentielle, réduisant toute frontière. Le discours serait ainsi considéré comme une entité transfrontalière.

La dérivation hybride, telle qu'elle se manifeste dans les journaux francophones algériens, obéit à des stratégies discursives spécifiques aux journalistes algériens. Leur choix de mélanger les codes (base arabe et affixe français) est lié à la situation sociolinguistique du pays. En effet, le procédé de dérivation hybride suffixale, demeure une source inépuisable de création lexicale, employé dans le but de se rapprocher du lecteur algérien et de créer une scène communicationnelle typiquement algérienne car les lecteurs partagent les mêmes idées stéréotypées.

Les dérivés hybrides relevés ont une sémantique particulière liée à des facteurs sociaux, politiques et culturels, ils s'ajoutent à une base nominale, verbale ou adjectivale pour enrichir le vocabulaire et répondre aux besoins du locuteur. Nous avons relevé dans notre analyse des dérivés hybrides appartenant au domaine politique, ce type est souvent construit sur un nom propre, et plus particulièrement un homme politique. La fonction dans ce genre de néologismes est d'identifier mais souvent s'ajoute une connotation négative à travers la connaissance qu'on a du personnage désigné et surtout du contexte, car la presse a tendance à caractériser les personnes connues par le public en se basant sur des actions qui provoquent l'attention générale, par exemple: bouteflikisme, zerhounisme, boumedienisé, etc. Les deux types de néologismes font souvent l'objet d'une mise en valeur autonymique, cette mention permet souvent à l'auteur d'attirer l'attention des lecteurs, sur des expressions typiquement algériennes.

Dans tous les exemples, le contexte est toujours déterminant car il donne la tonalité d'ensemble, qui est toujours dénonciatrice et polémique. On retrouve surtout dans ces contextes, des termes porteurs d'une axiologie négative ou fortement chargés d'affectivité. Le dérivé hybride et le contexte convergent vers une même finalité et stratégie discursives, le contexte permettant d'inscrire ces dérivés hybrides dans un discours polémique, parfois violent, qui dénonce des régimes ou des situations politiques et sociales.

Le journaliste tente de convaincre les lecteurs et de les rallier à son point de vue, dans le but de provoquer une prise de conscience critique chez le lecteur face à la vie politique en Algérie. Pour cela, il fait appel aux figures hyperboliques, à des jugements de valeur émotionnels et à des dérivés hybrides qui ont une connotation négative ou l'acquièrent contextuellement, dans le but de toucher, d'indigner et de bouleverser l'interlocuteur. Cette ressource morphologique de l'hybridation permet de rendre le mot et l'idée plus saillants, et de renforcer l'intention discursive, tout comme la modalisation d'énonciation qui demeure l'un des moyens les plus importants pour inscrire dans le discours le degré d'expressivité polémique dont il veut imprégner ses propos.

Cet article fournit un aperçu des procédés linguistiques mis en œuvre par les journalistes à une fin polémique et dénonciatrice. Il entre dans le cadre d'une recherche que nous menons sur un corpus de plus grande ampleur qui doit nous permettre de prendre pleinement la mesure du rôle que joue ce phénomène linguistique dans les stratégies journalistiques.

Bibliographie:

- 1- AMOSSY, Ruth, 2013, *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin.
- 2- DUBOIS, Jean et al. *Dictionnaire de linguistique* [1994]. Paris : Larousse, 2002, p 235.
- 3- Cette figure permet d'évaluer les possibilités de réalisation du contenu d'un énoncé par les unités linguistiques comme : probablement, nécessairement, etc.
- 4- Le locuteur exprime le degré de certitude sur ce qu'il affirme grâce à ces modalités, par exemple: certain, douteux, etc.
- 5- Lorsque le locuteur apprécie ou déprécie ce qu'il énonce, il émet un jugement de valeur traduit par les modalités appréciatives et évaluatives, constituant la trace de ses évaluations.
- 6- Cette figure opère sur l'effet d'exagération rhétorique, l'orateur emploie ce procédé pour amplifier une idée. Le but de l'exagération est d'émouvoir et de magnifier, frapper l'esprit, et agir sur le lecteur.
- 7- KORTAS, Yan, 2009, « Les hybrides lexicaux en français contemporain: délimitation du concept ». *Meta: journal des traducteurs*. N° 3.Vol. 54. Les presses de l'université de Montréal, p 546.
- 8- En mélangeant les codes (base indigène ou native et affixe allogène ou étranger), les journalistes tendent à avoir des données nouvelles, mises à leur service pour rallier les lecteurs à leurs causes.
- 9- Ruth Amossy et Marcel Burger, « Introduction : la polémique médiatisée », *Semen* [En ligne]. 31 | 2011, mis en ligne le 01 avril 2011, URL: <http://semen.revues.org/9072>, consulté le 15 octobre 2015, p 3.
- 10- La métaphore est « fondée sur une relation d'équivalence ou d'analogie entre deux termes, lorsque l'un des deux est intentionnellement choisi pour figurer à la place de l'autre. »ARRIVE Michel, GADET Françoise, GALMICHE Michel. 1986. *La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Librairie Flammarion, p 387.
- 11- Figure paradoxale qui se présente comme«une association de termes antithétiques dans un même syntagme» ROBRIEUX, Jean-Jacques, 2010. *Rhétorique et argumentation*. Paris: Armand Colin, 2012, p 99.
- 12- Ce terme désigne les commentaires du locuteur sur son énoncé. Il englobe «l'ensemble des procédés par lesquels l'énonciateur dédouble en quelque sorte son discours: il parle tout en commentant en même temps sa parole en train de se faire». MAINGUENEAU, Dominique. 2007. *Analyser les textes de communication*. Paris: Armand Colin, 2010, p 140.
- 13- Les guillemets et les italiques appartiennent au texte d'origine.
- 14- DEULEUZE, Gilles, 1980, *Milles plateaux*. Paris : Editions de minuit. Un rhizome est un modèle descriptif dans lequel l'organisation des éléments ne suit pas une ligne de subordination hiérarchique, mais où tout élément peut affecter ou influencer tout autre.
- 15- BAKHTINE, Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard. La chronotopique est une notion qui englobe les éléments de description spatiaux et temporels contenus dans un récit fictionnel.
- 16- GUESPIN, Louis, 1976, «Introduction: types de discours ou fonctionnements discursifs ?», *Langages*, n° 41. Vol. 10, p 3-12.
- 17- DUCROT, Oswald, 1969, «Préface à Searle (J.R.)». *Les actes de langage, Essai de philosophie du langage*, traduit de l'anglais par H. Pauchard, Paris, Hermann, p 7-34.